

Le conte de *Cendrillon* : de la Chine à l'Acadie sur les ailes de la tradition

The tale of Cinderella and its long journey from China to Acadia

Ronald Labelle

Volume 15, 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041114ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041114ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Labelle, R. (2017). Le conte de *Cendrillon* : de la Chine à l'Acadie sur les ailes de la tradition. *Rabaska*, 15, 7–28. <https://doi.org/10.7202/1041114ar>

Article abstract

The article's title reflects the fact that the tale of Cinderella, though popular in French Canadian oral tradition, is known to have originated in Asia. No other tale has been the topic of so many comparative studies since the first one published in 1879. Cinderella is Tale Type 510A in the Aarne-Thompson-Uther (ATU) index and shares many elements with other related tales, including ATU 480, The Kind and the Unkind Girls. In all, 35 versions of the tale were collected in Acadia, one third of the total for the entire French speaking world. Finally, the Acadian Cendrillouse has little in common with the familiar character made popular by Charles Perrault. Our versions even include scatological details that recall medieval French fabliaux.

Le conte de *Cendrillon* : de la Chine à l'Acadie sur les ailes de la tradition

RONALD LABELLE

Cape Breton University, Sydney

Le titre de cet article s'inspire du livre du père Germain Lemieux intitulé *De Sumer au Canada français sur les ailes de la tradition*¹. Dans ce modeste ouvrage paru en 1968, le père Lemieux expliquait comment le Ti-Jean des contes franco-ontariens descendait directement du héros sumérien Gilgamesh et de celui de la mythologie grecque, Héraclès. De façon semblable, nous pouvons affirmer avec certitude que la *Cendrillon* de la tradition orale de langue française est liée de près à l'héroïne d'un conte noté pour la première fois dans le sud de la Chine vers l'an 850 après J.-C. L'histoire de *Cendrillon* fascine les ethnologues depuis plus d'un siècle et de nombreuses publications ont été consacrées à son sujet. Comme il s'agit d'un conte très répandu dans la tradition acadienne, avec une trentaine d'attestations en de multiples versions, nous possédons amplement de sources nous permettant de présenter notre *Cendrillon*, ou plutôt *Cendrillouse*, en tant que récit faisant partie du patrimoine immatériel universel.

Les origines de *Cendrillon*

Comme bien d'autres contes classiques, celui de *Cendrillon* est associé à une image précise, en l'occurrence celle du soulier – ou de la pantoufle – perdu par l'héroïne et retrouvé par le prince charmant. Il existe d'autres contes traditionnels où une jeune femme est maltraitée par des membres de sa famille, mais le motif du soulier perdu se retrouve seulement dans le conte généralement connu sous le nom de *Cendrillon*.

La présence du motif d'un soulier perdu dans une légende grecque datant du premier siècle av. J.-C. fait souvent croire qu'il s'agit là de la véritable origine de notre *Cendrillon*². Ce récit raconte l'histoire d'une jeune courtisane d'origine grecque, nommée Rhodopis ou Rhodope, vivant en Égypte.

1. Germain Lemieux, *De Sumer au Canada français sur les ailes de la tradition*, Sudbury, Société historique du Nouvel-Ontario, Documents historiques, n°51-52, 1968.

2. « Rhodopis », Wikipedia : en.wikipedia.org/wiki/Rhodopis, source consultée le 17 avril 2017.

Un jour, elle perdit une chaussure qu'elle avait enlevée pour se baigner dans une rivière. Un aigle l'emporta et la déposa devant le roi d'Égypte. Ce dernier chercha partout celle à qui ferait la petite chaussure et parvient à trouver Rhodopis qu'il finit par épouser. À cause de la popularité de *Cendrillon* partout en Occident, il n'est pas surprenant qu'on ait cherché à lui conférer une origine classique, mais la ressemblance entre la légende de Rhodopis et le conte de *Cendrillon* n'est probablement qu'une coïncidence, car le motif essentiel de la fille persécutée est absent dans le récit grec.

Le conte de *Cendrillon* est un des rares dont l'histoire peut être retracée de façon détaillée grâce aux très nombreux chercheurs qui s'y sont intéressés. Dès 1879, William Ralston a publié une étude comparative des versions de *Cendrillon* auxquelles il avait accès³. La première étude exhaustive du sujet paraît ensuite en 1893. Dans une œuvre magistrale, Marian Roalfe Cox recense 345 variantes de *Cendrillon* et d'autres contes apparentés, regroupant les variantes dans cinq sous-catégories⁴. Il s'agit de la plus ancienne étude visant l'analyse de l'ensemble des textes connus d'un conte représenté dans le répertoire international.

Antti Aarne et Stith Thompson, auteurs de la classification internationale des contes types, aujourd'hui devenu catalogue Aarne-Thompson-Uther ou ATU, ont défini quatre contes types entourant le thème de *Cendrillon*, soit 510A *Cendrillon*, 510B *Peau d'âne*, 511 *Un-œil, double-œil, triple-œil* et 511B *Le Petit Bœuf rouge*. Dans un article récent intitulé « Le cycle de *Cendrillon* », Nicole Belmont affirme, au sujet des contes types 510A, 510B et 511 : « on s'aperçoit bien souvent que les trois récits, que distinguent les spécialistes, s'empruntent éventuellement des motifs en toute liberté, puisqu'ils coexistent dans la tradition de tous les pays européens.⁵ » Belmont semble donc approuver la logique employée dès 1893 par Cox, qui voyait la nécessité de considérer ensemble divers contes qui s'apparentent à celui de *Cendrillon*, reconnaissant le fait que leurs motifs sont souvent interchangeables.

L'importante œuvre de Marian Cox suscita de nombreuses réactions dans les revues spécialisées comme *Folk-Lore* en Angleterre et la *Revue des traditions populaires* en France. Cox elle-même est revenue à la charge en 1907, présentant dans la revue *Folk-Lore* une vingtaine de versions scandinaves de *Cendrillon* qu'elle ignorait au moment de sa première compilation⁶. Mais

3. William R.S. Ralston, « Cinderella », *The Nineteenth Century*, n° 6, 1879 (réédité dans Alan Dundes, dir., *Cinderella – A Casebook*, Madison, University of Wisconsin Press, 1982, p. 30-56).

4. Marian Roalfe Cox, *Cinderella. Three hundred and forty-five variants of Cinderella, Catskin, and Cap O' Rushes*, London, The Folklore Society, 1893.

5. Nicole Belmont, « Le cycle de Cendrillon », *La Grande Oreille – revue des arts de la parole*, n°s 59-60, 2014-2015, p. 26.

6. Marian Roalfe Cox, « Collectanea - Cinderella », *Folk-Lore*, n° 18, 1907, p. 191-208.

les origines du conte demeurèrent obscures jusqu'à la publication de *Three Lectures in Chinese Folklore*, par R. D. Jamieson en 1932⁷. Ce dernier avait déniché dans le sud de la Chine un récit écrit vers l'an 850 après J.-C., dont le scénario rappelle beaucoup notre *Cendrillon*. Ce récit était l'un des nombreux contes merveilleux de sources diverses transcrits par un fonctionnaire nommé Tuan Ch'êng-shih et regroupés dans un livre dont le titre peut se traduire par *Recueil du savoir oublié*⁸.

La *Cendrillon* chinoise, du nom de Yeh-hsien, était la fille adorée d'un homme à deux épouses qui s'appelait Wu. La mère de Yeh-hsien est morte et, quelques années plus tard, son époux l'a suivie dans la tombe, laissant leur fille entre les mains d'une méchante marâtre et de la fille de cette dernière. La pauvre Yeh-hsien a ensuite été maltraitée jusqu'à ce qu'une aide surnaturelle lui arrive par le biais d'un poisson magique dont les arêtes lui permettaient d'obtenir tout ce qu'elle souhaitait.

Un jour, la marâtre et la demi-sœur de Yeh-hsien ont décidé de se rendre à un festival. Yeh-hsien les a suivies en cachette, vêtue d'un manteau en plumes d'oiseau et de souliers en or obtenus grâce à ses pouvoirs magiques. À la fin de la soirée, elle a quitté la fête hâtivement, perdant un de ses souliers dorés. Le délicat petit soulier a abouti chez le roi qui insista pour trouver son propriétaire. Les soldats du roi découvrirent éventuellement Yeh-hsien, que la marâtre avait cachée, et elle est enfin devenue la femme « principale » du roi.

Ce conte existait peut-être depuis fort longtemps lorsqu'il fut noté vers l'an 850 et il est fort possible qu'il soit arrivé en Chine à partir d'un autre pays du sud-est asiatique. Mais la transcription de Tuan Ch'êng-shih est précieuse, car elle nous prouve que notre *Cendrillon* est bel et bien d'origine asiatique, même si le conte a été recueilli plus souvent en Europe qu'ailleurs. Après avoir d'abord été signalée par R.D. Jamieson, la version chinoise ancienne s'est bien fait connaître par l'article que publia Arthur Waley dans la revue anglaise *Folk-Lore* en 1947⁹. Depuis cette parution, les auteurs des études sur *Cendrillon* reconnaissent tous la probabilité d'une origine asiatique du conte, ce que certains chercheurs soupçonnaient déjà depuis longtemps. En 1918, par exemple, Emmanuel Cosquin affirmait que, dans le conte de *Cendrillon*, le motif de l'animal secourable provenait de l'Inde, où « ce n'est pas une commisération quelconque qui vient au secours de l'héroïne, mais l'amour maternel, veillant par delà le tombeau sur la jeune fille et la protégeant.¹⁰ »

7. R.D. Jamieson, *Three lectures on Chinese Folklore* (1932). Voir « Cinderella in China », réédité dans Alan Dundes, dir., *Cinderella – A Casebook*, op. cit., p. 71-97.

8. Arthur Waley, « The Chinese Cinderella Story », *Folk-Lore*, n° 58, 1947, p. 226.

9. *Ibid.*, p. 226-238.

10. Emmanuel Cosquin, « Les thèmes du conte cachemirien, dans leur rapport avec la migration des contes indiens vers l'Occident (suite) », *Revue des Traditions Populaires*, t. 33, n°s 11-12, 1918, p. 245.

On en trouve un exemple dans la version allemande rendue populaire par les frères Grimm, où les oiseaux merveilleux qui viennent en aide à Cendrillon apparaissent dans un arbre poussant à l'endroit où était enterrée la mère de l'héroïne.

Il existe plusieurs anthologies du conte de *Cendrillon*, dont la plus importante parue en langue française s'intitule *Sous la cendre – Figures de Cendrillon*, par Nicole Belmont et Elizabeth Lemirre¹¹. Mais l'étude la plus approfondie sur le sujet est sans doute *The Cinderella Cycle* d'Anna Birgitta Rooth, parue en 1951¹². Rooth a repris la documentation de Cox en y ajoutant les versions retrouvées depuis la parution du premier ouvrage. Elle fait notamment ressortir plusieurs versions anciennes provenant du Moyen-Orient.

La typologie du conte

Rooth organise le cycle des contes de *Cendrillon* selon une typologie structurée de façon à démontrer comment un ancien conte oriental a évolué en se répandant au Moyen-Orient, pour enfin se transformer de nouveau lors de son adaptation aux cultures européennes. Son étude clarifie le cheminement traversé par *Cendrillon* à partir des pays où le conte a pris naissance. C'est un cheminement complexe, car la thématique présente dans le conte se retrouve dans divers contes types identifiés par Aarne et Thompson.

Rooth a remarqué que le conte de *Cendrillon* comme tel (ATU 510A) est souvent précédé par l'épisode de l'animal nourricier provenant d'ATU 511¹³. Cet épisode raconte comment un animal surnaturel apporte soit de la nourriture ou une aide magique à une héroïne persécutée qui épousera plus tard un prince grâce aux dons obtenus. Enfin, les deux contes s'enchaînent souvent à l'aide d'éléments empruntés à un troisième conte, ATU 480, celui que l'on pourrait appeler « *Les Fées reconnaissantes* »¹⁴. On y trouve une jeune héroïne qui est maltraitée par ses sœurs et sa mère ou sa marâtre. Elle rencontre un jour une vieille femme ou un vieil homme à qui elle apporte une aide généreuse. La personne se révèle être une bonne fée ou un bon génie et lui accorde des dons magiques en récompense. Les sœurs jalouses, voulant obtenir les mêmes faveurs, se rendent au lieu de la rencontre, mais elles refusent de venir en aide à la fée et elles sont punies au lieu d'être récompensées. Afin de réunir ce conte et celui de *Cendrillon*, on n'a qu'à

11. Nicole Belmont et Elizabeth Lemirre, *Sous la cendre – Figures de Cendrillon*, Paris, José Corti, 2007.

12. Anna Birgitta Rooth, *The Cinderella Cycle*, Lund, Gleerup, 1951.

13. *Ibid.*, p. 29.

14. Paul Delarue désigne ce conte type sous le titre « Les Fées », mais je préfère ajouter le mot « reconnaissantes » parce que le titre choisi par Delarue manque de précision, étant donné qu'on se réfère généralement à l'ensemble des contes merveilleux de langue française comme des « contes de fées ». Le titre anglais d'ATU 480 est « *The Kind and the Unkind Girls* ».

faire suivre le premier épisode par l'invitation au bal : l'héroïne possède déjà les moyens nécessaires pour s'y rendre.

Alan Dundes explique le rapprochement entre *Cendrillon* et *Les Fées reconnaissantes* par le fait qu'il manque à ce dernier conte le dénouement du mariage heureux, comme il est normal dans les contes merveilleux. D'après lui, ATU 480 traite de la préparation au mariage. Il serait donc bien approprié que les conteurs utilisent ce récit comme introduction à d'autres contes comme *Cendrillon* qui se terminent effectivement par un mariage¹⁵.

Dans les pays des Balkans, à partir desquels le conte oriental s'est propagé dans le sud de l'Europe, les versions de *Cendrillon* contiennent toujours, selon Rooth, des vestiges d'ATU 511 et d'ATU 480¹⁶. Cette forme composite du conte se trouve le plus souvent en Italie, dans le sud de la France et dans la péninsule ibérique.

Rooth affirme que l'ajout d'ATU 480 au récit de *Cendrillon* a fait perdre la cohérence que possédait le conte. Selon elle, lorsqu'ATU 480 s'est intercalé entre ATU 511 et ATU 510A, le conte a perdu son unité et sa logique interne¹⁷. Il en résulte que le motif de l'animal nourricier propre au type 511 n'est plus essentiel au conte, car ATU 480 comprend la rencontre avec une fée qui fournit à Cendrillon l'aide magique dont elle a besoin pour vaincre ses difficultés. On voit alors apparaître en Europe le conte de *Cendrillon* de façon indépendante (ATU 510A) ou encore précédé par ATU 480, mais sans l'épisode initial de l'animal nourricier, alors que les pays orientaux maintiennent cet épisode comme introduction au conte. En Europe, la forme ATU 480 + ATU 510A du conte est surtout répandue en Italie et dans la péninsule ibérique, ainsi que dans le sud et l'ouest de la France. Ailleurs en Europe, on trouve plutôt le conte de *Cendrillon* seul (510A), comme dans la version bien connue de Perrault. La Finlande fait toutefois exception à la règle, Warren Roberts, auteur d'une monographie d'ATU 480, y ayant répertorié 13 exemples de contes combinant ATU 480 et ATU 510A¹⁸.

Dans les traditions orales européennes, où le conte de *Cendrillon* s'est développé de façon indépendante, un nouvel élément est apparu : une succession de trois rencontres ont lieu entre Cendrillon et le prince ; cela n'est pas du tout le cas dans les anciennes versions venues d'Orient, où dans la

15. Alan Dundes, « Preface », dans *The Tale of the Unkind Girls : Aa-Th 480 and Related Tales*, par Warren E. Roberts, Detroit, Wayne State University, 1994 (Walter De Gruyter, 1958), p. xii : « *Aarne-Thompson tale type 480 concerns preparation for marriage rather than marriage itself. Accordingly, it can serve as an appropriate introduction for other tales, for example, Cinderella (AT 510A) which do end with marriage.* »

16. *Ibid.*, p. 90-91.

17. Anna Birgitta Rooth, *op. cit.*, p. 84.

18. Warren E. Roberts, *The Tale of the Unkind Girls : Aa-Th480 and Related Tales*, Detroit, Wayne State University, 1994 (Walter De Gruyter, 1958), p. 142.

plupart des cas, le roi ou prince qui désire trouver celle qui a perdu un soulier lors d'une fête ne l'a pas encore vue de ses propres yeux¹⁹.

Alors que, dans ATU 511, un arbre aux vertus surnaturelles apparaît à l'endroit où ont été enterrées les entrailles de l'animal magique, le conte type 510A peut aussi inclure la présence d'un arbre semblable, mais celui-ci pousse au-dessus de la tombe de la défunte mère de l'héroïne²⁰. Dans chaque cas, le conte de *Cendrillon* doit nécessairement être introduit par un épisode où l'héroïne reçoit une aide magique qui lui permet de se vêtir richement pour aller à la rencontre de son prétendant.

Dans la version allemande publiée en 1812 par les frères Grimm, l'aide provient de l'esprit de la défunte mère, mais l'être secourable peut aussi être une fée ou la marraine de Cendrillon, comme dans la version bien connue publiée pour la première fois par Charles Perrault en 1697 dans *Histoires ou contes du temps passé*. Il semble cependant y avoir quelque chose d'incomplet dans le conte de Perrault. Dans l'épisode où Cendrillon pleure de ne pas pouvoir se rendre au bal, sa marraine arrive pour la secourir et Perrault mentionne simplement que cette dernière est aussi une fée. L'être secourable arrive donc sans aucune explication et on n'apprend pas non plus comment Cendrillon a obtenu une fée comme marraine. Cela illustre la tendance présentée par Rooth, selon laquelle certains motifs narratifs d'origine orientale se rapportant au thème de l'héroïne persécutée seraient disparus lors du cheminement du conte vers l'Europe. Il en résulte des versions quelque peu abrégées ou tronquées comme celle de Perrault.

Les rapports entre ATU 480 *Les Fées* et ATU 510A *Cendrillon*

Avant de présenter les versions acadiennes de *Cendrillon*, il est pertinent d'examiner de plus près les rapports entre les contes types 480 et 510A, car la plupart des versions acadiennes de *Cendrillon*, ainsi que plusieurs autres recueillies au Canada français, combinent en effet ces deux contes types. L'étude d'Anna Birgitta Rooth est donc d'un intérêt particulier pour l'étude de *Cendrillon* en Acadie parce qu'elle est la seule spécialiste à avoir consacré une attention particulière aux rapports étroits existant entre ATU 480 et ATU 510A.

Dans les contes de *Cendrillon* recueillis au Canada, les éléments provenant d'ATU 480 ont souvent autant d'importance que ceux appartenant à ATU 510A. La *Cendrillon* acadienne est le plus souvent un récit hybride qui illustre non seulement le procédé de transformation des contes, mais qui nous apprend aussi comment nos traditions orales s'inscrivent dans une continuité les reliant à celles de l'Europe et de l'Asie. Les contes types 480 et 510A sont

19. *Ibid.*, p. 75-77.

20. *Ibid.*, p. 79.

combinés dans des récits provenant d'aussi loin que la Géorgie asiatique²¹, et on les trouve réunis partout dans le sud de l'Europe. On peut supposer que l'association du conte de *Cendrillon* avec celui des *Fées reconnaissantes* se serait transmise aux communautés francophones d'Amérique à partir de l'ouest de la France, où cette forme du conte a souvent été retrouvée.

On peut trouver des récits très semblables à notre « Cendrillouse » acadienne dans des collectes menées non seulement dans les pays autour de la Méditerranée, mais aussi en Amérique latine, où le conte a été introduit par les Espagnols. À titre d'exemple, le catalogue des contes mexicains compilés par Stanley Robe nous informe que les 20 versions du conte type 480 qui y sont attestées en incluent 14 où le type 510A se greffe au premier²². Warren E. Roberts, l'auteur d'une monographie sur le conte type 480, affirme même que partout où l'on trouve le conte de *Cendrillon* chez les peuples de culture espagnole, c'est le conte type 480 qui sert généralement d'introduction au récit²³.

L'ajout d'éléments provenant du conte type 480 à celui de *Cendrillon* dans une aire qui s'étend du Moyen-Orient au sud de l'Europe se caractérise très souvent par un humour rabelaisien généralement absent dans les versions typiques de *Cendrillon*. À titre d'exemple, Conrad Laforte a recueilli en 1955 une version québécoise d'ATU 480 + 510A où l'héroïne, nommée Cendrouillonne, vient en aide à la bonne fée, après quoi de belles roses lui sortent de la bouche. Par contre, sa méchante sœur, qui refuse de venir en aide à la fée, reçoit cette punition : « Quand tu parleras, ma petite fille, tu beugleras... Quand tu marcheras, tu pèteras.²⁴ »

Il est courant de trouver des détails scatologiques semblables dans les versions orales du conte type 480, bien que les auteurs de recueils de contes aient parfois tendance à les omettre. Il suffit de citer l'exemple d'une version afghane qui insère ATU 480 entre les contes types 511 et 510A. Dans cet exemple, la méchante fille de la marâtre refuse d'épouiller la tête de la sorcière rencontrée dans un puits, contrairement à sa demi-sœur qui a été richement récompensée. La sorcière annonce à la méchante que le pénis d'un âne lui poussera sur le front et qu'un serpent sortira de son menton. Lorsque sa mère essaie de couper les excroissances, elles repoussent aussitôt²⁵.

21. Nicole Belmont et Elizabeth Lemirre, *op. cit.*, p. 174-180.

22. Stanley L. Robe, *Index of Mexican Folktales*, Berkeley, University of California Press, *Folklore Studies* n° 26, 1973, p. 84-85.

23. Warren E. Roberts, *The Tale of the Unkind Girls : AaTh480 and Related Tales*, Detroit, Wayne State University, 1994 (Walter De Gruyter, 1958), p. 5 : « Whenever one encounters "Cinderella" in the Spanish tradition, however, he generally finds Type 480 used as an introduction ».

24. Conrad Laforte, *Contes scatologiques de tradition orale*, Montréal, Nota Bene, 2004, p. 18.

25. Margaret A. Mills, « A Cinderella Variant in the Context of a Muslim Women's Ritual », dans Alan Dundes, ed., *Cinderella – A Casebook*, *op. cit.*, p. 186-187.

Il n'est pas surprenant que les conteurs acadiens et canadiens-français aient maintenu le lien existant entre les contes des *Fées reconnaissantes* et de *Cendrillon*, car ces derniers n'hésitent pas à combiner des éléments empruntés de différents récits afin d'en assurer la cohérence. Les narrateurs sont conscients que, dans un conte, aucun élément nouveau ne doit être introduit sans motif précis, mais, quand des récits risquent de devenir incohérents, ces derniers peuvent être tentés de les reconstituer en y ajoutant des détails qui les rendent plus complets. Étant donné que, dans la tradition française, le conte de *Cendrillon* est parfois déficient, comme dans l'exemple de la version de Perrault, les conteurs qui étaient familiers avec le conte type 480 se sont peut-être assurés de le réunir au conte de *Cendrillon*, afin de préserver un récit cohérent. C'est une belle illustration de l'expression de la créativité chez les conteurs, lesquels n'inventent pas de nouveaux épisodes de toutes pièces, mais jouissent quand même de ce que Nicole Belmont appelle une « liberté de vagabondage »²⁶.

Le personnage de *Cendrillon*

Des versions orales de *Cendrillon* ont été retrouvées dans au moins 70 pays, y compris dans une trentaine de pays européens et une vingtaine d'autres en Asie. En Afrique et en Amérique du Sud, où le conte est moins répandu, il s'agirait surtout de récits introduits par les colonisateurs européens. Nous ne savons pas précisément si le conte tire son origine de la Chine ou d'ailleurs en Asie, mais ce continent semble bel et bien avoir été le berceau du conte qui y est attesté dans des pays s'étendant du Japon jusqu'au Liban. Une fois que le conte a franchi la mer Méditerranée, la Grèce semble avoir servi de plaque tournante dans sa diffusion, car les versions provenant de ce pays comprennent des détails à la fois typiques de la *Cendrillon* asiatique et de celle connue en Europe.

C'est aussi la Grèce qui nous a fourni l'origine du nom « Cendrillon ». L'identification de l'héroïne avec la cendre dans le foyer est un trait distinctif du conte et ce sont les Grecs qui ont donné à l'héroïne un surnom qui signifie « la chatte des cendres ». Selon Anna Birgitta Rooth, le surnom original grec évoquait l'image d'une chatte assise le derrière dans les cendres. Il s'agirait là d'une expression péjorative utilisée pour décrire une femme qui se tient toujours près du foyer²⁷.

C'est à partir de la Grèce que le conte aurait traversé le sud de l'Europe et, par le fait même, le nom de l'héroïne a été traduit en diverses langues. C'est ainsi que l'Italien Giambattista Basile l'a inclus dans son *Pentamerone*, un

26. Nicole Belmont, *La Poétique du conte – Essai sur le conte de tradition orale*, Paris, Gallimard, 1999, p. 17.

27. Anna Birgitta Rooth, *op. cit.*, p. 112.

recueil de cinquante contes publié en 1634 qui porte aussi le titre *Lo Cunto de li cunti* ou « Le Conte des contes ». Plusieurs recueils de fabliaux avaient été publiés en Europe avant cette date, mais on peut affirmer que l'ouvrage de Basile, qui a été largement diffusé une fois traduit du napolitain à l'italien standard, constitue le premier grand recueil de contes européens²⁸.

Basile appela l'héroïne « la Gatta Cenerentolla », en s'inspirant du surnom grec. Mais « la Gatta » ou « la chatte » perd son sens allégorique quand on le traduit du grec. C'est ainsi que la mention de la chatte aura tendance à disparaître dans les versions subséquentes inspirées de celle de Basile, alors que l'on retient les allusions à la cendre. Des traductions françaises circulaient à l'époque de Charles Perrault et une comparaison entre les contes de Basile et ceux de Perrault démontre que ce dernier a été largement influencé par les contes italiens²⁹. C'est dans les contes de Perrault que l'on retrouve pour la première fois la *Cendrillon* que nous connaissons tous. Dans le premier paragraphe du conte original de Perrault intitulé « Cendrillon ou la petite pantoufle de verre », l'auteur présente ainsi son héroïne :

Lorsqu'elle avait fait son ouvrage, elle s'allait mettre au coin de la cheminée, et s'asseoir dans les cendres, ce qui faisait qu'on l'appelait communément dans le logis « Culcendron ». La cadette, qui n'était pas si malhonnête que son aînée, l'appelait Cendrillon.³⁰

À partir de cet endroit-là, le nom Culcendron disparaît et l'héroïne est appelée Cendrillon tout au long du conte. C'est ce dernier nom qu'on retrouve encore aujourd'hui dans un nombre infini de recueils de contes pour enfants. Il est possible que Perrault ait créé le nom Cendrillon en s'inspirant de la Cenerentolla italienne. Mais Perrault connaissait probablement aussi des sources orales de contes, et le nom Culcendron a effectivement été retrouvé dans la tradition orale française.

Le conte a connu une série de traductions pendant son parcours à travers le sud de l'Europe par la voie de la transmission orale. En France, la chatte dans les cendres est devenue Cendrouse, Cendrouzette, Cendrassou, Pitcendrou, la Cendrounée, Cendrouillon, Finette-Cendron et Culcendron, entre autres³¹. En tout, la transmission orale a produit plus d'une dizaine de noms français qui évoquent la cendre, en plus de quelques noms d'autre nature comme Pandonnette et Persillette. Il en est de même en italien, en allemand et dans plusieurs autres langues européennes. Dans la tradition anglophone de l'Écosse et de l'Irlande, Cendrillon s'appelle le plus souvent « Ashpitel », « Ashley Pelt » ou « Ashypet », des appellations qui évoquent encore une

28. Jack Zipes, *Why Fairy Tales Stick*, New York, Routledge, 2006, p. 67.

29. *Ibid.*, p. 72.

30. Charles Perrault, *Contes et fables – texte intégral*, Paris, Grund, 2001, p. 229.

31. Voir Nicole Belmont et Elizabeth Lemirre, *op. cit.*, p. 15-76.

fois la cendre et qui sont dérivées de noms germaniques, ressemblant au « Ashenputtel » trouvé dans la version allemande de Grimm.

Fait surprenant, le conte n'a jamais été attesté dans la tradition orale en Angleterre, bien que quelques versions de « Peau d'âne » (ATU 510B) y aient été recueillies. Dans un article paru suite à la publication de l'étude de Marian Cox en 1893, Andrew Lang affirme :

*I have little doubt that the English people, at one time, possessed a Cinderella and a Nicht, Nought, Nothing. To have lost them, if they are really lost, is, in my opinion, a characteristic misfortune of the English people. To have kept them, is a characteristic good fortune of the Scotch people. About origins, I know nothing. But, if the Lowland Scots never had these tales, or, having had them, lost them, they might, more readily than the English, acquire or recover them from the Celts.*³²

Afin de comprendre pourquoi les Écossais anglophones possédaient des versions de *Cendrillon* alors que le conte n'existait pas dans la tradition orale en Angleterre, Lang émettait l'hypothèse qu'en Écosse, le conte aurait pu avoir été traduit du gaélique à l'anglais. L'année suivante, Joseph Jacobs publie dans *More English Fairy Tales* une version écossaise intitulée « Rushen Coatie »³³. Le nom Cinderella n'apparaît nulle part dans le monde anglophone jusqu'à la parution d'une traduction des contes de Perrault. La première édition anglaise du recueil classique de Perrault est parue dès 1729³⁴. Le traducteur Robert Samber a d'abord traduit *Cendrillon* par « Cinderilla », mais, dans les éditions subséquentes, le nom a été modifié légèrement, le dernier « i » étant remplacé par un « e ».

Si *Cendrillon* est devenue la forme française la mieux connue du nom de l'héroïne, c'est uniquement à cause de l'œuvre de Perrault, car les versions orales utilisant ce surnom semblent toutes avoir subi l'influence de l'écrit. La diffusion des contes de Perrault a été si marquante qu'il est même surprenant que les autres noms de l'héroïne aient survécu dans la tradition orale. À partir du XVII^e siècle, le conte a traversé en Amérique avec les colons originaires des provinces françaises et on s'attendrait donc de retrouver ici plus ou moins les mêmes noms qu'en France. Ce n'est pourtant pas tout à fait le cas. À part *Cendrouillon*, les autres noms canadiens de l'héroïne n'ont pas été attestés en France, selon nos sources archivistiques. Au Canada, elle s'appelle soit *Cendrilleuse*, *Cendrillonne*, *Cendrouillonne*, *Cendrouillon*, *Souillon* ou *Cendrillouse*. Les deux derniers noms se retrouvent uniquement en Acadie et c'est ici que le conte a été le plus souvent recueilli.

32. Andrew Lang, « Cinderella and the Diffusion of Tales », *Folk-Lore*, vol. 4, n° 4, 1893, p. 429.

33. Joseph Jacobs, *More English Fairy Tales*, New-York and London, Putnam & Sons, 1894, p. 163-168.

34. Gillian Lathey, *The Role of Translators in Children's Literature : Invisible Storytellers*, New-York, Routledge, 2010, p. 54.

***Cendrillon* en Acadie**

Si l'on considère que statistiquement, les collectes de contes ont été environ cinq fois plus volumineuses au Québec qu'en Acadie, il est surprenant de constater que la grande majorité des versions de *Cendrillon* recueillies en Amérique du Nord proviennent d'Acadie. Nous connaissons en tout 35 versions du conte recueillies auprès d'Acadiens dans les provinces de l'Atlantique, alors que les Archives de folklore de l'Université Laval contiennent 15 références à des versions québécoises, en plus de trois autres de l'Ontario et du Manitoba. De plus, six versions louisianaises sont aussi attestées aux Archives de folklore³⁵.

Dans presque toutes les régions acadiennes des quatre provinces de l'Atlantique, des conteurs traditionnels possédaient dans leur répertoire une version de *Cendrillon*, appelée le plus souvent « la Cendrillouse ». Le nom Cendrillouse est somme toute assez proche de la Cendrouse existant dans la tradition orale de l'ouest de la France. Il est possible que les conteurs acadiens du xx^e siècle aient combiné le nom Cendrouse avec la Cendrillon des contes de Perrault pour produire l'appellation Cendrillouse.

La plus ancienne version du conte recueillie en Acadie a aussi la distinction d'avoir été le sujet du tout premier enregistrement sonore d'un conte acadien. C'est à Moncton, Nouveau-Brunswick, que le journaliste Thomas LeBlanc raconta le conte de *Cendrillouse* au linguiste Ernest Haden et à l'ethnologue québécois Luc Lacourcière en 1941³⁶. Ce dernier reviendra au Nouveau-Brunswick pour y mener une vaste recherche sur les chansons et les contes à partir de 1950.

Thomas LeBlanc lui-même menait à l'époque une collecte de chansons traditionnelles, en plus de s'intéresser au parler acadien. Sa version de *Cendrillon* commence avec le scénario typique du conte des *Fées reconnaissantes* (ATU 480). La Cendrillouse est envoyée au parc surveiller les vaches et elle apporte de la laine pour filer au cours de la journée. Elle échappe ensuite son fuseau de laine qui roule jusqu'à la demeure souterraine de trois fées. Quand les fées lui demandent de balayer le plancher, elle le fait volontiers et pendant ce temps, ses hôtes filent la laine en y incorporant des diamants. À son départ, les fées reconnaissantes lui font trois souhaits. La première souhaite qu'elle devienne encore plus belle qu'auparavant, qu'elle chante comme un serin et que l'herbe fleurisse devant ses pas. La deuxième lui souhaite trois robes couleur de soleil, de lune et d'étoiles, et enfin la dernière lui souhaite de se marier un jour avec le fils du roi.

35. Archives de folklore, Université Laval, fichier de faits de folklore – section contes.

36. Ernest F. Haden, « La petite Cendrillouse – étude linguistique », *Les Archives de folklore*, n° 3, Québec, Université Laval, 1948, p. 21-34.

La Cendrillouse retourne à la maison en chantant d'une voix magnifique et sa marâtre jalouse décide d'envoyer sa propre fille au parc le lendemain. Une fois entrée dans la demeure des fées, celle-ci se plaint de la saleté du lieu et refuse de les aider. Les fées la punissent en conséquence. Ainsi, quand elle essaie de chanter, il ne lui sort que des beuglements de la bouche.

Une fois terminé cet épisode du conte type 480, Thomas LeBlanc enchaîne avec le conte de *Cendrillon* proprement dit (ATU 510A). La Cendrillouse se rend à la messe pendant trois dimanches consécutifs, vêtue de ses robes merveilleuses. Le troisième dimanche, elle perd un soulier en quittant l'église et le fils du roi part à sa recherche. On peut facilement deviner la fin de l'histoire, mais il convient de citer les paroles du conteur, afin d'apprécier le caractère humoristique et burlesque de sa version. LeBlanc raconte ainsi le passage où le prince arrive chez la Cendrillouse :

Bin sûr, la grouse laide était là. Quante ça a venu son tour pour essayer le soulier, elle avait les pieds tout bossus-cornus et a pouvait pas le mettre. Sa mère qu'était là avec ielle a pris in rasoué pis a s'a mis à y chacotter les talons. La grouse laide poussait des cris abominables pi le sang coulait su' tous les bords. Sa mère disait : « Endure pour marier le fi' du roi' ». ³⁷

Étant donné que l'enregistrement du conte avait été réalisé dans le cadre d'une étude du parler acadien, le conteur, bien que lettré, s'était assuré de conserver des termes archaïques comme « chacotter », mot signifiant tailler avec un canif.

La version de Thomas LeBlanc a d'abord été publiée dans un article intitulé « La Petite Cendrillouse, étude linguistique » paru à l'Université Laval en 1948 dans la collection *Les Archives de folklore*. Au milieu des années 1970, cette même version a fait l'objet à Moncton d'une adaptation théâtrale par la compagnie « Les feux chalins » et vingt ans plus tard, la comédienne Viola Léger l'a reprise dans le cadre du Festival interculturel du conte à Montréal. Afin de présenter le conte devant le public, Viola Léger a mémorisé le texte intégral de la Cendrillouse telle qu'enregistrée de Thomas LeBlanc en 1941. Son succès fut si grand que la comédienne a plusieurs fois été invitée à raconter la Cendrillouse dans des festivals de contes au Québec à partir de 1995. Enfin, on retrouve encore « La Petite Cendrillouse » de Thomas LeBlanc dans l'anthologie publiée en France par Nicole Belmont et Elizabeth Lemirre en 2007³⁸.

Cette version de la Cendrillouse est très semblable à celle racontée à l'Île-du-Prince-Édouard par Léah Maddix, qui a transmis son répertoire de contes et de chansons au folkloriste Georges Arsenault au cours des années 1970. Dans sa version, le personnage reconnaissant souhaite que la Cendrillouse

37. *Ibid.*, p. 25.

38. Nicole Belmont et Elizabeth Lemirre, *op. cit.*, p. 277-286.

soit la fille la mieux habillée du monde. Quand elle retourne à la maison, la conteuse dit que « ça brillait su' tous les bords »³⁹. Par contre, le lendemain, la fille de la marâtre est punie de son insolence et lorsqu'elle retourne à la maison, les oiseaux lui chient sur la tête et les vaches lèvent leur queue pour l'arroser de fumier.

Sur la côte ouest de Terre-Neuve, Élisabeth Barter racontait en 1977 une version de la Cendrillouse qui circulait chez les francophones de la presqu'île de Port-au-Port. Dans sa version, la Cendrillouse nettoie la maison d'un groupe de petits « *fairies* » et obtient en échange de devenir la plus belle fille et d'avoir des petites roses qui sortent de sa bouche chaque fois qu'elle parle. Ici, l'emprunt du mot anglais « *fairies* » s'explique par le fait qu'à Terre-Neuve, ce terme retient le sens qu'il possède dans les traditions celtiques d'Irlande et d'Écosse, désignant des êtres aux pouvoirs surnaturels vivant sous la terre. Les Acadiens emploient parfois le mot « lutin » pour désigner les « *fairies* » de la tradition celtique, mais ce terme a généralement un sens très restreint, désignant uniquement des esprits qui prennent les chevaux dans les écuries pour les conduire pendant la nuit.

Dans la version d'Élisabeth Barter, la vilaine sœur qui remplace la Cendrillouse dans le champ le lendemain est punie pour sa paresse, devenant plus laide que jamais et de surcroît, quand elle ouvre la bouche pour parler, elle ne peut arrêter de péter. Lorsqu'elle se retrouve plus tard au bal, dans les bras du prince, les pets reprennent de plus belle et elle est vite abandonnée par lui. Encore une fois, on réalise qu'en Acadie on a conservé l'aspect burlesque quelque peu grossier qui est typique des fabliaux venus du Moyen-Âge. Le langage employé par des conteuses comme Léah Maddix et Élisabeth Barter est aussi rempli d'archaïsmes et d'expressions régionales. Lorsque la Cendrillouse danse une première fois avec le prince, Madame Barter dit : « Le temps qu'ils dansoient, ils s'embrassoient. Mais il [le prince] avait jamais embrassé des babines si jolies.⁴⁰ »

Du côté de la Nouvelle-Écosse, Helen Creighton enregistra une vingtaine de contes à Pubnico en 1948. Il s'agit d'une autre des enquêtes pionnières en folklore acadien, une des rares qui précéda le début des recherches intensives menées par Luc Lacourcière et ses collègues de l'Université Laval. La version racontée à Helen Creighton par Laure-Irène McNeil est particulière parce que c'est la seule connue où le conte des *Fées reconnaissantes* se greffe à la suite de celui de *Cendrillon* plutôt que de le précéder⁴¹.

39. Georges Arsenault, *Par un dimanche au soir*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1993, p. 155-157.

40. « Le Conte de Cendrillouse », dans *Contes traditionnels français de Terre-Neuve*, Ronald Labelle, dir., Chaire de recherche McCain en ethnologie acadienne, Université de Moncton, 2010, p. 24.

41. Voir Helen Creighton, *A Folk Tale Journey Through the Maritimes*, Wreck Cove, Nouvelle-Écosse, Breton Books, 1993, p. 3-13.

Dans ce long récit, l'héroïne, surnommée Souillon, marie le prince, mais retourne vivre chez sa marâtre pendant que ce dernier est parti combattre à la guerre. Souillon est ensuite maltraitée pendant sept ans, mais réussit enfin à appeler son mari après avoir retrouvé une clochette magique que ce dernier lui avait laissée à son départ. La marâtre offre un logis au noble visiteur sans se douter qu'il s'agit du prince. Avant le souper, la marâtre offre sa fille au prince comme compagne pour le repas, mais il choisit de manger avec Souillon. Plus tard, le prince demande : « Laquelle de vos deux filles allez-vous me donner pour coucher avec ce soir ? » La femme lui offre sa propre fille et le prince répond : « J'estimerai beaucoup mieux Souillon », après quoi la marâtre dit : « Souillon, va donc te laver les pieds pour coucher avec ce gentilhomme ».

Les deux époux passent la nuit ensemble et le prince révèle son identité le lendemain. La marâtre et sa fille sont enfin punies sévèrement pour leur cruauté. Cet épisode de la nuit passée avec le prince rappelle les fabliaux et complaintes du Moyen-Âge racontant le passage d'un voyageur noble dans un logis rencontré le long de sa route. Dans la complainte médiévale de « La Porcheronne », par exemple, un chant qui est demeuré vivant dans la tradition orale acadienne, un noble retrouve sa femme devenue servante, après qu'une aubergiste la lui ait offerte pour la nuit. Ici, tout comme dans le conte de Souillon, on se trouve en plein dans la poésie courtoise du Moyen-Âge et c'est dans des milieux situés en marge de la francophonie comme Pubnico qu'ont été conservés ces récits venus d'une époque ancienne.

Le conte de Madame McNeil est aussi remarquable par le fait qu'il contient une charmante petite chanson fredonnée par Souillon en la présence de son prince. Expliquant à Helen Creighton pourquoi, toute jeune, certains contes lui plaisaient plus que d'autres, Laure-Irène McNeil mentionnait qu'elle aimait particulièrement les contes comprenant des chansonnettes⁴². Ceci pourrait bien expliquer pourquoi le très ancien conte de la petite Souillon est resté vivant dans la mémoire des Acadiens de Pubnico.

Parallèlement aux contes acadiens qui combinent les types ATU 480 et 510A, il y en a plusieurs qui contiennent uniquement des éléments rattachés au type 510A, mais qui présentent un intérêt particulier à cause de la façon dont l'héroïne obtient une aide magique. Dans la version racontée à Gérard Desjardins par Albertine Melanson, de Shédiac River, N.-B., la Cendrillouse va puiser de l'eau à la fontaine pendant que sa marâtre est à l'église. Elle y pêche une petite morue qui lui dit : « Si tu veux me laisser aller, me laisser dans l'eau, je te donnerai une belle robe, des souliers puis un chapeau pour aller à l'église. »⁴³

42. Nova Scotia Archives, collection Helen Creighton, enreg. 1041, AC-2266 : Laura MacNeil, Pubnico-ouest, N.-É., 1948.

43. Archives d'ethnologie et de folklore, CÉAAC, Université de Moncton, collection Gérard

Dans une autre version, celle-ci recueillie par Dominique Gauthier de la part de Madame Pierrot Haché de Le Goulet, N.-B., la petite Cendrilleuse trouve une anguille au bord d'un ruisseau. Elle apporte le poisson avec elle, mais finit par le ramener au même endroit où elle l'avait trouvé, après quoi l'anguille lui dit : « Tu m'as sauvé la vie. Quand tu seras en peine, tu diras : "Petite anguillette, je veux que tu viennes à mon secours".⁴⁴ »

Enfin, dans un beau conte recueilli par Catherine Jolicœur auprès d'Odile Martin de Sainte-Anne-de-Madawaska, N.-B., l'héroïne nommée cette fois Cendrouillon remet à l'eau trois anguilles pêchées par son père plutôt que de leur trancher la tête en préparation pour leur cuisson. À chaque fois, les anguilles la supplient de leur rendre la vie en promettant qu'elle ne regretterait pas son action⁴⁵. Dans ce cas-ci, comme dans les deux contes précédents, grâce à l'aide obtenue des poissons qu'elle a sauvés, l'héroïne se rend à l'église merveilleusement accoutrée et rencontre le prince qui finit par la retrouver après qu'elle eût perdu un soulier en quittant les lieux à la hâte. Ces trois versions ne sont pas sans rappeler la version chinoise médiévale qui commence par la rencontre entre l'héroïne et un poisson aux vertus surnaturelles.

La Cendrillouse acadienne dans la tradition orale

Les grandes collectes de contes qui ont été menées au xx^e siècle en Acadie ont permis la préservation d'un patrimoine immatériel qui témoigne de la chaîne ininterrompue d'une transmission orale s'étalant sur plusieurs siècles. Alors que bien des récits anciens s'effaçaient de la mémoire collective ailleurs dans le monde occidental, le Canada français a réussi à les conserver. Le conte de *Cendrillon* en est un bon exemple : alors qu'on déplorait déjà le fait que ce conte était disparu de la culture populaire en Angleterre à la fin du xix^e siècle, ici, de multiples versions ont continué à circuler jusqu'au milieu du xx^e siècle.

Autre fait intéressant, la conservation des récits traditionnels s'est avérée la plus fidèle dans des endroits où vivent des groupes francophones marginaux comme Pubnico, N.-É., et Port-au-Port, T.-N. C'est le phénomène de la « résistance des marges », un concept autour duquel un colloque a été organisé à l'Université Sainte-Anne en 2007 et dont on peut lire les actes dans la revue *Port-Acadie*⁴⁶.

Il ne faut toutefois pas croire que le Canada est l'unique héritier de l'ancienne tradition orale de langue française. À la même époque où se déroulaient les collectes ici, des chercheurs français, comme Michel Valière, ont

Desjardins, enreg. 61 : Albertine Melanson, Shédiac River, N.-B., 1975.

44. Archives de folklore, Université Laval, collection Dominique Gauthier, enreg. 134 : Mad. Pierrot Haché, Le Goulet, N.-B., 1953.

45. Archives d'ethnologie et de folklore, CÉAAC, Université de Moncton, collection Catherine Jolicœur, enreg. 2006 : Odile Martin, Sainte-Anne-de-Madawaska, N.-B., 1974.

46. Voir la revue *Port-Acadie*, vol. 13-14-15, 2008-2009.

recueilli des centaines de contes, prouvant qu'en Poitou-Charentes et dans d'autres recoins de la France, la flamme de la tradition orale brûlait encore. Valière a d'ailleurs publié en 1994 un recueil de contes intitulé *Paroles d'or et d'argent* qui contient justement une version orale de *Cendrillon* jumelée au conte des *Fées reconnaissantes*⁴⁷. En tout, Michel Valière a répertorié une dizaine de versions de *Cendrillon* dans la région du Poitou, mais la plupart de celles-ci avaient été relevées uniquement par écrit avant l'époque où les chercheurs disposaient d'appareils d'enregistrement sonores.

En tout, un peu plus d'une centaine de versions de *Cendrillon* ont été recueillies dans la francophonie. Le fait que les versions acadiennes constituent un tiers du total démontre encore une fois l'importance de ce conte ici. Il y aurait lieu de faire une grande étude comparative du conte de *Cendrillon* en langue française. Ce bref article ne donne qu'un aperçu du travail qui pourrait être accompli. Bien sûr, l'ouvrage de Nicole Belmont et Elizabeth Lemirre intitulé *Sous les cendres, figures de Cendrillon*, présente les textes de 47 versions du conte, dont 16 provenant de pays francophones. Mais l'aspect comparatif n'y est pas traité en profondeur, les auteures visant surtout à explorer la psychologie des personnages du conte.

Les travaux de numérisation ayant lieu présentement dans les services d'archives en France et au Canada pourraient bien ouvrir la voie vers de nouvelles études et de nouvelles découvertes, car les archives regorgent d'une documentation culturelle inépuisable. Nous avons entre les mains de véritables trésors que les conteurs acadiens du passé ont retenus soigneusement dans leur mémoire pour enfin les transmettre à des ethnologues et archivistes afin qu'ils soient conservés. Le fait que le conte de *Cendrillon* sert constamment de source d'inspiration pour de nouvelles productions littéraires, théâtrales et cinématographiques démontre l'énorme potentiel que représentent encore les contes traditionnels.

Les recueils de contes classiques publiés en Europe contiennent, somme toute, bien peu de matière quand on les compare aux milliers de documents oraux provenant du patrimoine oral acadien et canadien-français conservés en archives. Plutôt que de recycler constamment les mêmes vieilles versions de contes puisées dans les ouvrages de Perrault et des frères Grimm, les artistes et auteurs qui font aujourd'hui appel aux contes pourraient leur donner une nouvelle vie en s'inspirant des multiples variantes orales disponibles.

Le conte oral constitue aujourd'hui une richesse culturelle ignorée et insoupçonnée. C'est à travers des contes comme *Cendrillon* que la culture populaire acadienne rejoint l'universel. *Cendrillon* a en effet beaucoup voyagé depuis ses origines à l'autre bout du monde il y a de cela plus de mille ans

47. Michel Valière et Nicole Pintureau, *Paroles d'or et d'argent*, La Couronne, France, Centre départemental de documentation pédagogique de la Charente, 1994, p. 77-86.

et, pour se déplacer, ce conte a simplement volé sur les ailes de la tradition, se laissant transporter et continuellement réinventer par des conteurs et des conteuses de partout. Il nous présente un beau reflet de l’imaginaire collectif de l’humanité ; c’est enfin une illustration d’un patrimoine immatériel qui s’est propagé du sud-est asiatique au Moyen-Orient, à la Méditerranée et en Europe pour finalement aboutir en Acadie.

Annexe A

Le conte de Cendrillouse

par ÉLIZABETH BARTER, La Grand-Terre, Terre-Neuve⁴⁸

C’est un homme et une femme, puis ils avont eu un enfant. C’était une petite fille. Et là, la mère à la petite fille a mourri. Là, son père s’est marié encore. Puis asteure, ça faisait donc la demi-mère à la petite fille, là. Ils avont eu trois filles, là. Les demi-sœurs l’appelaient Cendrillouse.

Puis ils ont commencé à grandir, les femelles, *anyway*. Sa demi-mère, elle voulait voir ses filles plus belles que la fille de son homme. Là, toujours, son ouvrage à elle, il fallait qu’elle allait [aille] sur une montagne à tous les matins servir des moutons. Ça, c’était son ouvrage. Fallait qu’elle servait [serve] ses moutons. Puis là, elle montait en haut sur la montagne avec sa brochure, puis elle aurait été assise puis elle aurait eu broché. Puis là, des fois, quand elle aurait eu halé sur sa laine, elle voyait que la laine était dure à haler. Elle regardait : la pelote de laine était partie. Là, elle prenait sa laine puis là elle suivait sa laine. Puis sa laine se trouvait sous un caillou. Elle prenait le caillou, elle levait le caillou, elle est descendue en bas : c’était un château, un vieux château des *fairies* [lutins]. Les *fairies*, sept *fairies*, là. Là, toujours, elle descend, puis elle a vu la vaisselle toute sale en dedans. Elle prend la vaisselle, elle prend tout, puis elle débarrasse tout en grand comme il faut, puis elle fait cuire à souper. Puis là, elle prend sa pelote de laine pour s’en aller, mais quand qu’elle a été pour s’en aller, les petits *fairies* avont arrivé. Elle s’est cachée. Ils avont dit qu’il y avait quelqu’un qui avait été là. Puis là, tout d’un coup, ils la trouvent. Puis ils avont dit :

- Ce n’est pas toi qui as fait tout cet ouvrage-là pour nous autres ?
- Elle dit, oui, c’est moi qui a fait tout ça.

Toujours, elle prend sa pelote de laine, puis elle se pointe pour chez eux. Elle a été se lancer pour chez eux. Puis les petits *fairies* l’avont souhaitée une autre fois plus belle, puis qu’elle aurait pu parler une autre fois meilleure. Là, toujours, elle arrive chez eux. Quand qu’elle arrive chez eux, ses demi-sœurs étiont là et tu sais, elles ont trouvé qu’elle venait de plus belle en plus belle. Oh, la vieille était fâchée ! Oh, elle

48. Version recueillie le 19 mai 1977 par Gerald Thomas. Afin de rendre cette version plus complète, l’épisode de la danse avec le prince, que la conteuse lui avait d’abord raconté le 11 novembre 1973, a été inséré dans celle-ci. Source : Memorial University of Newfoundland Folklore and Language Archive (MUNFLA), collection Gerald Thomas, C-2409 et C-3234.

n'était pas patiente. Puis là, elle conte ça, donc, à ses demi-sœurs. Sa belle-mère a dit :
 – Demain matin, ça va être votre tour. Une de vous autres va aller.

Comme de fait, le lendemain matin, elle prend la brochure, monte en haut sur la montagne, commence à brocher. Tout d'un coup, elle regarde : sa pelote de laine est partie. Elle prend la pelote de laine puis elle suit la pelote de laine. Elle va, elle lève le caillou. Elle descend en bas. Tout en grand était en *mess* [désordre]. Elle va, puis elle se couche. Elle tombe endormie. Bientôt, les *fairies* arrivent :

– Bien, il y avait quelqu'un ici.

– Oui, il y en a un qui dit, oui, elle est couchée.

Ils la réveillent. Il dit :

– Quoi ce que tu fais ici, toi ?

– Bien, elle dit, moi je suis venue ici puis je m'endormais. Je m'ai couchée puis j'ai dormi.

– Tu n'aurais pas essayé de laver la vaisselle ?

– Moi, laver la vaisselle ? C'est à vous autres. Vous avez sali la vaisselle. Ce n'est pas moi.

– Bien, va-t-en. Je ne te veux pas.

Puis là, ils avont souhaité, toujours, que, quand qu'elle arrive chez eux, tout ce qu'elle pouvait dire, c'était : « Pout, pout, ma mère ! Pout, pout, ma mère ! » Puis là, la mettre si vilaine encore qu'elle était.

Quand qu'elle arrive chez eux, oh, la vieille était malpatiente. Elle était hors de sa tête.

Toujours, le lendemain matin, l'autre partait. Elle a commencé à brocher. Bientôt, elle est tombée endormie. Quand qu'elle se réveille, la pelote de laine est partie. Elle prend la pelote de laine puis elle suit sa laine encore. Elle arrive au caillou, elle lève le caillou. Elle descend. « Oh, un beau château ! ». Mais tout en grand était en *mess*. Elle se couche. Elle dort. Bientôt, les *fairies* ont arrivé. Vers trois heures, les *fairies* arrivent. Tout ce temps-là, elle dort. Il dit :

– Il y a encore quelqu'un ici aujourd'hui.

– Oui.

Ils allont, ils la réveillent. Ils avont dit :

– Quoi-ce tu fais ici, toi ?

– Bien, moi, je suis venue ici. Ma pelote était partie. J'ai suivi ma pelote de laine. Puis quand j'ai arrivé ici, j'ai vu des *cushions* [coussins] de même, bien, je m'ai couchée puis j'ai dormi.

– Bien, lave la vaisselle pour nous autres avant que tu quittes.

– Moi, je ne lave pas cette vaisselle-là. Vous avez tout sali votre vaisselle ; lavez-la.

Là, toujours, elle prend sa pelote de laine puis elle s'en va.

– Je ne souhaite pas grand-chose, mais je souhaite que tu es [sois] deux fois plus vilaine que ta sœur puis à toutes les fois que tu vas parler, tu vas dire : « Pout, pout, ma mère ! »

Là, toujours, la fille est partie.

Quand qu'elle arrive chez eux, sa mère lui parle. La première chose qu'elle dit à sa mère : « Pout, pout, ma mère ! » Comme de fait.

Le lendemain, c'est la dernière, là, elle se pointe. Elle dit pareil qu'elle va faire meilleure. Toujours, elle arrive en haut, sur la montagne. Elle s'assit puis elle commence à brocher. Tout d'un coup, elle perd sa pelote de laine. Elle prend sa pelote de laine encore, puis là, elle suit la laine encore. Elle arrive au caillou, lève le caillou. Elle descend. « Ah, un mignon château ! Bien, asteure, je sais que mes sœurs avont dit la vérité. »

Elle va sur le dessus des *cushions*, puis elle tombe endormie puis là, elle ronfle. Quand qu'ils avont arrivé, c'est rien que ça que les *fairies* avont entendu, le premier carillon, c'est elle [en train de] ronfler. Là, toujours, ils allont puis ils la réveillent puis ils lui avont demandé quoi ce qu'elle faisait là. Elle dit :

– Moi, j'ai venu icite puis j'ai vu le *cushion*, bien, je m'endormais. Je m'ai couchée puis j'ai dormi.

– Bien, tu dois balayer la place pour nous autres avant que tu dormes encore.

– Vous avez sali votre place. Vous allez bien la balayer vous autres mêmes !

Puis elle est bien en peine. Là, ils l'avont souhaitée trois fois plus vilaine encore. Puis quand qu'elle aurait parlé, c'était : « Pout, pout, ma mère », puis elle aurait pété avec ça. Oh, nom de dieu ! Quand qu'elle arrive chez eux, elle était tout amarrée.

Bien, l'autre fille [Cendrillouse] elle dit :

– Bien, demain, moi, c'est mon tour à aller voir pour les moutons, à aller faire attention aux moutons.

Là, toujours, elle prend sa pelote de laine puis sa brochure, puis elle se pousse, *anyway*, sur la montagne. Quand qu'elle arrive sur la montagne, elle broche un bout, puis là, elle perd sa pelote de laine. Puis elle suit sa pelote de laine, descend : c'était encore le même château. Mais tout en grand était en *mess*. Oh ! C'était pire que jamais. Elle prend tout en grand, puis elle débarrasse tout ça, tout comme il faut puis elle nettoie tout, là, *spic and span* [archipropre]. Bientôt, les *fairies* avont arrivé. Ah, oui, mais quand qu'ils avont descendu, ils avont dit :

– Elle est *back* encore aujourd'hui. C'est elle aujourd'hui.

Là, toujours, ils avont blagué avec elle tout en grand. Puis là, il dit :

– Asteure, le prince, le garçon du roi, il va demander à ton père pour te marier. Mais ta belle-mère veut que le prince marie une de ses filles. Mais ça ne va pas arriver de même.

All right. Quand qu'elle a quitté, ils l'avont souhaitée encore une autre trois fois plus belle et puis quand elle aurait parlé, des petites roses auraient sorti de sa bouche.

Oui, mais quand qu'elle arrive chez eux, elle commence à parler : les petites roses *pink* qui sortaient de sa bouche, puis elle était si belle, puis les cheveux, ça *shinait* au soleil. C'est pareil comme de l'or. Bien, là, la vieille était à moitié folle. Là, toujours, elle va à la boutique, la vieille, puis elle achète de la dentelle et puis tout en grand toutes sortes de mignon *stuff*. Puis là, elle fait des belles robes pour ses filles. Puis elle l'installe comme il faut. Puis là, elle la met devant tout. Puis là, elle prend la jolie fille là, puis elle la barre dans une chambre.

Chez le roi, il y avait un *party* cette soirée-là. Il y avait un grand *time* chez le roi. Le roi les a invitées toutes. Là, toujours, la jolie fille, elle avait pas de belles hardes. Mais elles, les autres, avioient des belles hardes. Mais [Cendrillouse] tire sa robe, elle lave sa robe pour nettoyer sa robe comme il faut, nettoyer ses hardes puis ses souliers ; elle avait des souliers en bois, des sabots, les souliers étaient en bois. Puis elle nettoie ça.

Anyway, elles se gréyont puis se pointont à la danse. Mais ses trois sœurs étaient greyées comme il faut, puis un *veil* [voile] par-dessus leur figure et tout en grand. Mais les petits *fairies*, ils avioient souhaité, là. Ils savioient qu'il y aurait un *time* chez le roi. Puis là, ils avioient souhaité que, quand le garçon du roi aurait dansé avec elles, que tout ce qu'elles auraient fait, c'est péter, péter, péter tout le temps. *All right*. Tout en grand ils *partyont*. Oui, mais le prince les a vues si bien habillées, tu sais, puis des *veils* par-dessus la figure. Il a pas fait attention à la figure, il y avait des *veils* par-dessus. Toujours, il en prend une, puis il danse avec elle, mais tout le temps qu'elle dansait, c'était tout en grand des pètements, c'est tout. Il a pas aimé ça. Il prend une autre pour danser, c'était la même affaire. Il prend l'autre pour danser, c'était encore la même affaire. Ils les a toutes abandonnées, les trois. Là, toujours, il va à l'autre, puis il lui demande pour danser. Elle va danser. Puis le temps qu'ils dansioient, ils s'embrassioient mais il avait jamais embrassé des babines si jolies, tu sais. Puis là, toujours donc, il tombe en amour avec elle.

Ça a passé de même pour un bout. Dans un conte, ça passe vite. Voilà le prince en amour avec elle, puis il croyait qu'il allait la marier. Oui mais là, la vieille, elle voulait pas de ça. Elle voulait que le prince aurait marié une de ses filles. Elle prend la jolie fille, là, puis elle la barre dans une chambre. Là, quand que le prince a venu, il tape à la porte. Puis là, il demande pour la fille. Elle dit :

– Oui, rentre. Elle est assise en dedans, là.

Là, toujours, il rentre et puis il s'assit, *anyway*, avec elle. Puis elle avait un *veil* par-dessus la figure. Puis là, tu sais, il commence à la caresser. Oui mais elle parlait pas. Elle voulait pas parler. Puis là, tout d'un coup, il a tant fait qu'il l'a eue à parler. Puis quand elle a commencé à parler : « Pout ! Pout ! Pout ! Pout ! » C'est rien que ça qu'elle pouvait dire. Elle pouvait pas dire autre chose. Là, il la quitte puis il s'en va.

Le lendemain au soir, elle installe l'autre. Elle a fait ça. Bientôt, dans un conte, ça passe vite. Elle a fait ça pour trois soirées. Oui, mais le prince se fâche la dernière soirée. Il dit :

– Ce n'est pas la fille que je veux. La fille que je veux est à quelque part. Elle est embarrassée à quelque part.

– Mais, elle dit, oui, c'est elle. C'est de même qu'elle a tourné.

– Non, non, non, non.

Et là, toujours, il a entendu un carillon. Il va voir dans la chambre. Elle était dans la chambre avec une vieille robe toute déchirée, toute sale, sur elle. Elle [la belle-mère] l'avait mis[e] dans la chambre. Et là, il l'a pris[e] de la chambre, puis il l'envoie chez eux. Ils se marioient puis s'ils ne sont pas morts, ils vivent encore.

Annexe B**Les versions orales acadiennes du conte type 510A*****Archives de folklore, Université Laval***

« La Petite Cendrillouse », Thomas LeBlanc, Moncton, N.-B., 1941. Coll. Ernest Haden, disques n^{os} 1-3.

« Cendrillous », M^{me} Jean Noël, Inkerman, N.-B., 1952. Coll. Dominique Gauthier, enreg. 91.

« La Petite Anguilette ou Cendrillous », M^{me} Pierrot Haché, Le Goulet, N.-B., 1953. Coll. Dominique Gauthier, enreg. 134.

« Cendrillouse », Rémi Boudreault, Petit-de-Grat, N.-É., 1960. Coll. Luc Lacourcière, enreg. 3956.

« Souillon », Laure-Irène MacNeil, Pubnico-Ouest, N.-É., 1960. Coll. Gaston Dulong, enreg. 83 et 276.

« Cendrillouse, Finette et Belle-d'Amour », Mélie Amirault, Butte-Amirault, N.-É., 1961. Coll. Catherine Jolicœur, enreg. 382.

« La Petite Cendrillouse », Bettina Melanson, Barachois, N.-B., 1967. Coll. Jean-Claude Dupont, ms. n^o 3.

« Cendrillouse », Némérise Babin, Butte-Amirault, N.-É., 1968. Coll. Catherine Jolicœur, enreg. 952.

« Cendrillouse », M^{me} Gilbert Leclerc, Fair-Isle, N.-B., 1976. Coll. Laurent Comeau, enreg. 93.

« Cendrillon », Suzanne Morais-Brideau, Tracadie, N.-B., 1977. Coll. Labrie-Bouthillier, enreg. 3390.

Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson, Université de Moncton

« Cendrillon », Yves Frenette, Petit-Rocher, N.-B., 1981. Coll. Lauraine Léger, enreg. 2040.

« Cendrillouse », Albertine Melanson, Shédiac River, N.-B., 1975. Coll. Gérard Desjardins, enreg. 61.

« Le Petit Cendrillous », Albertine Melanson, Shédiac River, N.-B., 1975. Coll. Gérard Desjardins, enreg. 39.

« Cendrillon », M^{me} Calixte Bouchard, Edmundston, N.-B., 1978. Coll. Guy Laboissonnière, enreg. 14.

« La Fille maltraitée », Jeannette Boudreau, Petit-de-Grat, N.-É., 1979. Coll. Lois Samson, enreg. 80.

« Cendrillon », Exilda Hébert, Richibouctou, N.-B., 1992. Coll. Robert Richard, enreg. 873.

« La Fée et Cendrillon », Amédée Lavoie, Campbellton, N.-B., 1977. Coll. Catherine Jolicœur, enreg. 16778.

« Cendrillon », M^{me} Jude Léger, Saint-Paul-de-Kent, N.-B., 1972. Coll. Jacqueline Léger, ms. 18.

« La Petite Cendrillouse », Léah Maddix, Abram-Village, I.-P.-É., 1971. Coll. Georges Arsenault, enreg. 34.

« Le Petit Cendrilloux », Léah Maddix, Abram-Village, I.-P.-É., 1972. Coll. Georges Arsenault, enreg. 90.

« Les Souliers de verre », Blanche Malenfant, Kedgwick, N.-B., 1978. Coll. Catherine Jolicœur, enreg. 19724.

« Cendrillon », Léontine Martel, Saint-Martin, N.-B., 1979. Coll. Noëlla Sénéchal, enreg. 15.

« Cendrouillon et Truitoune », Odile Martin, Sainte-Anne-de-Madawaska, N.-B., 1974. Coll. Catherine Jolicœur, enreg. 2006.

« La Petite Cendrieuse », Séraphie Martin, Richibouctou, N.-B., 1993. Coll. Pichette-Richard, vidéo 233.

« Cinderella », Mary Samson, Petit-de-Grat, N.-É., 1979. Coll. Lois Samson, enreg. 17.

« La Petite Cendrillon », Jonas Saulnier, Saint-Irénée, N.-B., 1971. Coll. Carmen LeBreton, enreg. 51.

« Cendrillon », M^{me} Elzéar Surette, Yarmouth, N.-É., 1960. Coll. Catherine Jolicœur, enreg. 339.

« La Petite Cendrillouse », Angela Leclerc, Fair Isle, N.-B., 1976. Coll. Laurent Comeau, enreg. 212.

Memorial University of Newfoundland Folklore and Language Archive (MUNFLA)

« Cendrillouse », Élizabéth Barter, Grand-Terre, T.-N., 1973. Coll. Gerald Thomas, enreg. C-2409.

« Cendrillouse », Élizabéth Barter, Grand-Terre, T.-N.-L., 1977. Coll. Gerald Thomas, enreg. C-3234.

Bibliothèque nationale de France

« Le Garçon du roi », Jeffrey Boudreau, Arichat, N.-É., 1946. Coll. Geneviève Massignon, ms. 45/1 (boîte 46).

« Souillon ou La Belle et la fille laide », M^{me} Isaac Gallant, Edmundston, N.-B., 1960. Coll. Geneviève Massignon, b. 46/3.

« Cendrouillon », M^{me} Pierre Gervais, Grand Isle, Maine, É.-U., 1961. Coll. Geneviève Massignon, b. 46/3.

« Le Conte des anguilles », M^{me} Simon Martin, Sainte-Anne-de-Madawaska, N.-B., 1961. Coll. Geneviève Massignon, b. 65/2-4.

« Le Coq noir », M^{me} Jos Cyr, Grand Isle, Maine, É.-U., 1961. Coll. Geneviève Massignon, b. 7/5.

« Souillon », Laure-Irène MacNeil, Pubnico-Ouest, N.-É., 1961., Coll. Geneviève Massignon, b. 7/6.

« La Cendrillouse », Daniel Arsenault, Mont-Carmel, I.-P.-É., 1961. Coll. Geneviève Massignon, b. 43/12.

« Souillon », Sophrose D'Entremont, Pubnico-Ouest, N.-É., N.-É., 1961. Coll. Geneviève Massignon, b. 43/13.

« Cendrouillonne », M^{me} Hyppolite Bérubé, Sainte-Anne-de-Madawaska, N.-B., 1961. Coll. Geneviève Massignon, b. 44/2-3.